

Coups d'oeil

Numéro 206, janvier–février 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48932ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2000). Compte rendu de [Coups d'oeil]. *Séquences*, (206), 56–62.



Anna and the King



The Best Man

Anywhere But Here



Body Shots

ANNA AND THE KING

Anna et le roi — États-Unis 1999, 147 minutes — Réal.: Andy Tennant — Scén.: Peter Krikes, Steve Meerson — Int.: Jodie Foster, Chow Yun-Fat, Ling Bei, Syed Alwi, Tom Felton, Randall Duk Kim — Dist.: Twentieth Century-Fox.

Le film d'Andy Tennant a un côté rétro qui irrite et fascine à la fois. Il appartient à cette veine de cinéma grand spectacle qui ne se fait presque plus de nos jours, un produit de grand studio apte à séduire le grand public en lui laissant croire qu'il participe à une aventure somptueuse où s'allient péripéties et romance. La comparaison avec *The King and I* est inévitable, puisque les deux films racontent la même histoire. Mais, là où Deborah Kerr se laissait séduire volontairement par un Yul Brynner aussi viril qu'autoritaire, Jodie Foster affiche un féminisme anachronique face au roi, ici plus malléable. Reste tout de même un film qui livre parfaitement la marchandise. (EC)

ANYWHERE BUT HERE

N'importe où sauf ici — États-Unis, 1999, 110 minutes — Réal.: Wayne Wang — Scén.: Alvin Sargent — Int.: Susan Sarandon, Natalie Portman, Eileen Ryan, Ray Baker, Shawn Hatosy, Bonnie Bedelia, Hart Bochner — Dist.: Twentieth Century Fox.

Le réalisateur Wayne Wang (*Smoke*, *Blue in the Face*, *Chinese Box*) semble affectionner les relations mère-fille. Après le touchant *Joy Luck Club* en 1993, le voici à nouveau aux commandes d'une production explorant le même thème. Mais, *Anywhere But Here* n'a ni la force ni l'originalité de son prédécesseur. Ce

mélodrame, qui décrit gauchement le rapport d'amour-haine entre une adolescente timide et sa mère excessive, reste en surface et ne renouvelle pas ce genre devenu éculé au cinéma. On y trouve tout de même quelques moments attendrissants, des scènes amusantes et un duo d'actrices hors pair. (PR)

THE BEST MAN

États-Unis 1999, 118 minutes — Réal.: Malcolm D. Lee — Scén.: Malcolm D. Lee — Int.: Taye Diggs, Nia Long, Morris Chestnut, Harold Perrineau, Terrence Howard, Sanaa Lathan — Dist.: Universal.

Afin d'augmenter leurs profits, les dirigeants des grands studios hollywoodiens dirigent de plus en plus leurs objectifs vers certains groupes ethniques ou sociaux, auparavant très peu représentés au cinéma. Le cinéma afro-américain se taille ainsi une place manifeste à Hollywood. Dans ce domaine, le premier long métrage de Malcolm D. Lee est une des plus belles surprises de la saison. La mise en scène est d'une extrême précision dans le rythme et l'interprétation, aussi ludique que pondérée. Mais, *The Best Man* brille surtout par ses dialogues incisifs, intelligents et d'une rare spontanéité. Il n'est donc pas surprenant de retrouver le nom de Spike Lee parmi les producteurs. (EC)

LE BLEU DES VILLES

France 1999, 105 minutes — Réal.: Stéphane Brizé — Scén.: Florence Vignon, Stéphane Brizé — Int.: Florence Vignon, Antoine Chappey, Mathilde Seigner, Philippe Duquesne — Dist.: Behaviour.

Avec *Le Bleu des villes*, Stéphane Brizé, qui fait ici ses premiers pas au grand écran, réalise un joli petit film, porté par une simplicité et une sensibilité rafraîchissantes, ainsi que par un trio d'excellents comédiens, habituellement confinés à des rôles de second plan. Antoine Chappey, Mathilde Seigner et, surtout, Florence Vignon, en petite provinciale qui cherche à transcender son univers morne et routinier, offrent tous des interprétations particulièrement justes et convaincantes. C'est d'ailleurs ce qui fait la force du film dont le scénario, sans être d'une grande originalité, jette un regard touchant sur une certaine vie de province et sur les promesses de la grande ville. (CV)

BODY SHOTS

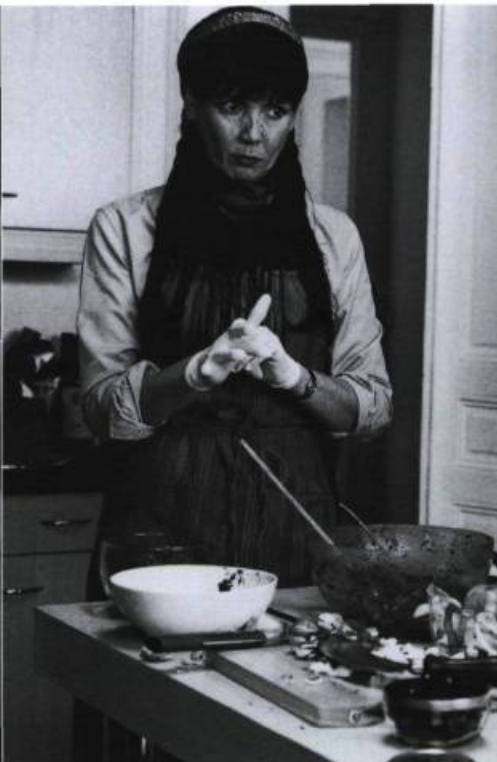
États-Unis 1999, 104 minutes — Réal.: Michael Cristofer — Scén.: David McKenna — Int.: Sean Patrick Flanery, Jerry O'Connell, Amanda Peet, Tara Reid, Ron Livingston, Emily Procter — Dist.: Alliance Atlantis Vivafilm.

Le scénariste de *American History X* propose ici une vision néfaste du rapprochement dans le couple d'aujourd'hui. Mais, s'agit-il vraiment de couple lorsque les deux parties, l'homme et la femme, se suffisent à eux-mêmes? Dans l'univers de *Body Shots*, il n'est pas question de relation stable. Les sentiments sont éphémères, les amitiés passagères, les attentes inexistantes. Le plan final restera longtemps gravé dans notre mémoire, reflet d'une époque où l'amour fout le camp et n'est guère remplacé, ne serait-ce que par un semblant de lien affectif. Soulignons que, dans ce drame de mœurs contemporaines, les interprètes se donnent corps et âme, sans concessions. (EC)

The Bone Collector



The Divine Ryans



Breakfast of Champions

La Bûche

Crazy in Alabama

THE BONE COLLECTOR

Le Désosseur — États-Unis, 1999, 110 minutes — Réal.: Philip Noyce — Scén.: Jeremy Lacone — Int.: Denzel Washington, Angelina Jolie, Queen Latifah, Michael Rooker, Mike McGlone, Luis Guzman — Dist.: Universal.

Un détective devenu tétraplégique à la suite d'un accident guide une jeune recrue sur la piste d'un tueur en série. Tourné à Montréal et à New York, *The Bone Collector* reflète ce que Hollywood produit à satiété: un thriller insipide qui emprunte des chemins cent mille fois parcourus par d'autres films à succès. Aussi, l'intrigue rappelle celle de *Seven*, le scénario, celui de *Copycat*, et les personnages, ceux de *Silence of the Lambs*. Résultat: cette mégaproduction sur-utilise les clichés avec, en prime, une finale invraisemblable qui alourdit le traitement. Il est à se demander ce que sont venus y faire le réalisateur Phillip Noyce (*Dead Calm*, *Patriot Games*) et l'acteur Denzel Washington. (PR)

BREAKFAST OF CHAMPIONS

États-Unis 1999, 110 minutes — Réal.: Alan Rudolph — Scén.: Alan Rudolph, d'après le roman de Kurt Vonnegut — Int.: Bruce Willis, Nick Nolte, Barbara Hershey, Albert Finney, Glenn Headly, Lukas Haas — Dist.: Buena Vista.

Alan Rudolph peut au moins se vanter d'avoir prouvé que les romans de Kurt Vonnegut sont difficilement adaptables à l'écran. Se voulant la satire d'un certain mode de vie américain, *Breakfast of Champions* dissimule assez mal ses faiblesses: surcharge gratuite dans la caricature, manque de pro-

fondeur dans le propos, répliques parfois insignifiantes. Restent cependant quelques trouvailles au niveau formel (déformation des plans, surimpressions, grands angles), narratif (détournement de situations) et dans l'interprétation (notamment un Bruce Willis à contre-emploi, mais en pleine forme). Mais, dans l'ensemble, Rudolph ne prend des risques qu'à la toute fin, alors que le reste du film s'est presque écroulé. (EC)

LA BÛCHE

France 1999, 106 minutes — Réal.: Danielle Thompson — Scén.: Danielle Thompson, Christopher Thompson — Int.: Sabine Azéma, Charlotte Gainsbourg, Emmanuelle Béart, Christopher Thompson, Claude Rich, Françoise Fabian — Dist.: Blackwatch Releasing.

Le premier long métrage de Danielle Thompson est un film sur l'assimilation. Les membres d'une famille d'origine juive entament les préparatifs pour célébrer la Noël comme s'il s'agissait d'une de leurs fêtes religieuses. Mais, la réalisatrice ne s'attarde pas longtemps sur ce sujet fort intéressant et très peu exploité à l'écran. Elle préfère tourner autour du pot en montrant tout ce que cette période de l'année a de féérique (courses dans les magasins, préparation des victuailles). Il y a de l'amertume chez chacun des personnages, une sorte d'aigreur dans l'âme qui les pousse à jouer des rôles pour taire leur passé. Finalement, une famille comme les autres, incarnée par des interprètes totalement à l'aise dans des compositions souvent à contre-emploi. (EC)

CRAZY IN ALABAMA

États-Unis 1999, 111 minutes — Réal.: Antonio Banderas — Scén.: Mark Childress, d'après son roman — Int.: Melanie Griffith, Lucas Black, Meat Loaf Aday, David Morse, Rod Steiger, Robert Wagner — Dist.: Columbia.

Il est surprenant de constater à quel point Antonio Banderas est parvenu à capter l'atmosphère d'une bourgade américaine du milieu des années soixante. On peut supposer que, dans son enfance en Espagne, le réalisateur a dû se gaver d'un nombre impressionnant de films américains. Sans imiter John Ford ou Howard Hawks, il s'en inspire lorsqu'il est question de filmer les espaces, de situer les personnages dans leur contexte respectif et de dramatiser les situations. Melanie Griffith, dans le rôle principal, lui offre un cadeau exceptionnel en composant un personnage dynamique, à la fois exubérant et d'une puissance émotive exceptionnelle. (EC)

THE DIVINE RYANS

Canada/Allemagne 1999, 107 minutes — Réal.: Stephen Reynolds — Scén.: Wayne Johnston, d'après son roman — Int.: Pete Postlethwaite, Jordan Harvey, Robert Joy, Mary Walsh, Wendel Meldrum — Dist.: France Film.

De cette adaptation du roman de Wayne Johnston, on retiendra les extravagances stylistiques dans les scènes illustrant l'instabilité du for intérieur du personnage principal, un garçonnet de neuf ans grandissant dans une famille déchirée entre la religion et l'ouverture à la modernité. Soulignons également l'atmosphère bien rendue du milieu des années soixante



Guinevere



End of Days



Flawless

et une interprétation, dans l'ensemble, homogène. Tandis que la première partie du film s'étire en longueur, la deuxième brille par la fluidité et la rigueur de la mise en scène. (EC)

END OF DAYS

La Fin des temps — États-Unis 1999, 120 minutes — Réal.: Peter Hyams — Scén.: Andrew W. Marlowe — Int.: Arnold Schwarzenegger, Gabriel Byrne, Kevin Pollak, Miriam Margolyes, Rod Steiger, CCH Pounder — Dist.: Universal.

Double descente aux enfers pour Arnold Schwarzenegger, *End of Days* est une production sans inspiration racontant la lutte d'un ex-policier avec ses démons intérieurs et avec le Diable incarné qui, à la fin de 1999, pète le feu dans les rues de New York à la recherche d'une épouse. Schwarzenegger se prend trop au sérieux, mais Gabriel Byrne s'amuse en diable. Il se fait même un bon avocat du diable dans les quelques scènes de tentation. Mais, ce suspense sans âme s'éparille et se perd dans les clichés, les invraisemblances et trop d'emprunts à d'autres films, dont, entre autres, *Rosemary's Baby*, *The Last Crusade* et *Terminator*. Ne reste que le zeste d'humour imprégnant certaines réparties pour alléger cette gibelotte indigeste. (MPec)

FLAWLESS

États-Unis 1999, 112 minutes — Réal.: Joel Schumacher — Scén.: Joel Schumacher — Int.: Robert De Niro, Philip Seymour Hoffman, Barry Miller, Chris Bauer, Skipp Sudduth — Dist.: MGM/UA.

A première vue, le scénario est criant d'invasemblances. Est-il possible de croire à cette histoire de policier qui, atteint d'un problème d'élocution à la suite d'un incident, se tourne vers un travesti pour suivre des cours de rééducation? Qu'importe, puisque derrière cette faiblesse du récit se cache un film sur les apparences et le jeu. Qui sont les vrais travestis du film? Quels sont les motifs qui poussent les personnages à agir comme ils le font? Jusqu'au générique final, *Flawless* est un film en constante gestation. Un film qui se cherche à chaque scène, à chaque réplique, une sorte de *work-in-progress* dont le produit final, le produit brut, celui que tout le monde attend, paraît difficile à cerner. (EC)

FOUR DAYS

Canada 1999, 92 minutes — Réal.: Curtis Wehrfritz — Scén.: Pinckney Benedict, d'après le roman de John Buell — Int.: Kevin Zegers, Colm Meaney, Lolita Davidovich, William Forsythe, Anne-Marie Cadieux, Patrick Goyette — Dist.: Behaviour.

Tourné à Montréal et en Mauricie, le premier long métrage de Curtis Wehrfritz, issu du milieu du vidéoclip, pêche par excès d'optimisme tant le réalisateur est convaincu de son sujet et, notamment, de la façon dont il le traite. Variation sur le thriller et le *road movie* à la sauce canadienne, *Four Days* exaspère le spectateur du début à la fin. Les comédiens québécois (Cadieux et Goyette), ailleurs d'une conviction étonnante, semblent perdus dans cette galère qui aurait dû joindre immédiatement le circuit du marché vidéo. (EC)

GUINEVERE

États-Unis 1999, 104 minutes — Réal.: Audrey Wells — Scén.: Audrey Wells — Int.: Sarah Polley, Stephen Rea, Jean Smart, Gina Gershorn — Dist.: Alliance Atlantis Vivafilm.

Premier film de la scénariste et réalisatrice Audrey Wells, *Guinevere* fait montre d'une véritable vision de cinéaste, entremêlant judicieusement en une tapisserie nuancée et fort belle moteurs scénaristiques (la photographie, surtout, extrêmement bien exploitée), thèmes universels (Pygmalion et la légende du roi Arthur, entre autres), choix formels rigoureux (couleurs chaudes, lumière enveloppante, cadrages serrés s'attachant aux gestes, souci du détail, texture de la peau, des objets) et direction d'acteur tout en finesse (magnifiques Sarah Polley et Stephen Rea). Plus qu'une simple réflexion romantique et contemporaine sur l'éternel mythe du maître et de l'élève, *Guinevere* est un film sur le corps et sur le regard — et, à travers ceux-ci, sur l'éveil, celui d'une jeune femme qui s'ouvre à la vie dans toute sa complexité. (CV)

HAPPY, TEXAS

États-Unis 1999, 104 minutes — Réal.: Mark Illsley — Scén.: Ed Stone, Mark Illsley — Int.: Jeremy Northam, Steve Zahn, William H. Macy, Ally Walker, Ileana Douglas — Dist.: Alliance Atlantis Vivafilm.

L'interprétation de William H. Macy dans la peau d'un policier de petite ville transi d'amour pour un évadé de prison feignant d'être gai restera sans doute parmi les plus marquantes de l'année. Jeremy

Je règle mon pas sur le pas de mon père



ILLUMINATA



JACOB TWO-TWO MEETS THE HOODED FANG



LAURA CADIEUX... LA SUITE

Northam étonne aussi par sa prestance et prouve qu'il peut aisément défendre divers registres. À l'instar de *Flawless*, de Joel Schumacher, *Happy, Texas* est un film sur les apparences et ses multiples artifices, une comédie simple et sans prétentions qui n'a comme but premier que de divertir sans arrière-pensées. Illsley le fait de main de maître. (EC)

ILLUMINATA

États-Unis 1998, 110 minutes — Réal.: John Turturro — Scén.: John Turturro, Brandon Cole, d'après la pièce de Brandon Cole — Int.: John Turturro, Katherine Borowitz, Susan Sarandon, Christopher Walken, Beverly d'Angelo, Rufus Sewell, Ben Gazzara — Dist.: Alliance Atlantis Vivafilm.

Le film de Turturro tient du rapprochement de deux formes d'art, le théâtre et le cinéma. Baroque, extravagant et fantasque, il finit par remuer le spectateur. Tout est excès, dépassement, profusion, luxe et disproportion dans *Illuminata*, tout reflète l'image de ce que le film veut illustrer: l'univers flamboyant du théâtre et ses débordements. Manifeste esthétique sur la vie, l'art et le cinéma, le deuxième long métrage de Turturro (après le très remarqué *Mac*, en 1992) offre une vision trop intellectualisée qui, à force de se complaire dans l'autoréflexion, finit par aggraver. On en sort lassé et dépaycé. Mais, là résident peut-être sa force et son originalité. (EC)

JACOB TWO-TWO MEETS THE HOODED FANG

Canada 1999, 90 minutes — Réal.: George Bloomfield — Scén.: Tim Burns, d'après le roman de Mordecai Richler — Int.: Max

Morrow, Gary Busey, Miranda Richardson, Mark McKinney, Joe Dinicol — Dist.: Alliance Atlantis Vivafilm.

Par les temps qui courent, la comédie musicale cinématographique est un genre risqué. Lorsqu'il s'agit d'une production canadienne, cela tient de la provocation (à ma connaissance, le Canada n'a aucune tradition dans le domaine, sauf peut-être le jouissement insubordonné *Ixe-13*, de Jacques Godbout...) Mais, à notre grand étonnement, cette adaptation à l'écran d'un roman de Mordecai Richler brille par sa mise en scène sans prétention et par une direction artistique digne du cinéma grand spectacle des années soixante-dix. Rappelant le *Oliver*, de Carol Reed, adaptation du *Oliver Twist*, de Charles Dickens, le film baigne dans une atmosphère étrange et inquiétante d'où jaillit la lumière au bout du tunnel. Dans l'ensemble, l'interprétation demeure soignée et la partie musicale, fort originale. (EC)

JE RÉGLE MON PAS SUR LE PAS DE MON PÈRE

France 1999, 88 minutes — Réal.: Rémi Waterhouse — Scén.: Éric Vicaut, Rémi Waterhouse — Int.: Jean Yanne, Guillaume Canet, Laurence Côte — Dist.: Lions Gate.

Un jeune homme retrouve son père après plusieurs années: c'est un petit truand aux petites combines qui résiste d'abord à cet intrus, puis accepte de l'initier à ses petites escroqueries. Tout est petit dans cette histoire à la mise en scène incroyablement terne et à l'interprétation en-dessous de tout. Décevant qu'on soit parvenu à permettre à ce sous-

produit plat et ennuyeux de voir le jour. Jean Yanne, qui s'est donné depuis une dizaine d'années la guele inexpressive d'un Omar Sharif période *Doctor Zhivago*, continue d'apposer son triste label *qualité France* à des productions dans lesquelles le monde n'est plus aussi beau, ni aussi gentil. (EC)

LAURA CADIEUX... LA SUITE

Canada [Québec] 1999, minutes — Réal.: Denise Filiatrault — Scén.: Denise Filiatrault — Int.: Ginette Reno, Pierrette Robitaille, Sonia Vachon, Denise Dubois, Mireille Thibault, Danièle Lorain — Dist.: Alliance Atlantis Vivafilm.

Évitons les clichés associés aux recettes qui marchent et autres critères critiques imposés à ce genre de film. Disons tout simplement que *Laura Cadieux... la suite* fonctionne parce qu'il comble les attentes de la majorité des spectateurs d'aujourd'hui. Il s'agit d'un produit de divertissement qui provoque le rire, parfois les larmes, regroupe une brochette de comédiennes connues et appréciées du public et, par-dessus tout, ne suscite aucune réflexion, n'ouvre aucun débat sur un quelconque discours. Au moins, le premier film avait le souci de s'attarder, entre autres, aux problèmes liés à l'obésité. Mais, derrière tout cela, il y avait la plume de Michel Tremblay. Faut-il en rajouter? (EC)

THE LIFE BEFORE THIS

Canada 1999, minutes — Réal.: Jerry Ciccoritti — Scén.: Semi Chellas — Int.: Catherine O'Hara, Sarah Polley, Stephen Rea, Jennifer Dale, Joe Pantoliano, Callum Keith Rennie, Lesley Hope — Dist.: Alliance Atlantis Vivafilm.



Random Hearts



The Life Before This



The Source



De Jerry Ciccoriti, on ne retiendra jusqu'à présent que le brillant *Paris, France*, tout simplement parce qu'après le moyen *Boy Meets Girl*, *The Life Before This* n'est sauvé du naufrage total qu'à cause de ses excellents comédiens. Abordant le thème du destin (formidable idée de départ), Ciccoriti se perd en cours de route, beaucoup plus fasciné par l'esthétisme gratuit et superflu de sa mise en scène que par son discours. Il en résulte un film qui suit plusieurs pistes en même temps et n'arrive pas à cadrer les contours psychologiques de ses personnages. (EC)

LA NUIT DU DESTIN

Algérie/France 1997, 95 minutes — Réal.: Abdelkrim Bahloul — Scén.: Abdelkrim Bahloul — Int.: Philippe Volter, Boris Terral, Gamil Ratib, Sonia Manka — Dist.: K.Films Amérique.

L'approche est celle d'un cinéaste intégré qui tente de donner un sens à la vie de quelques personnages prisonniers de deux cultures. La fameuse nuit du destin est celle de la veille des musulmans pieux, commémorant celle où le prophète Mahomet eut la révélation du Coran, mais aussi celle que choisit le héros pour percer les secrets d'une intrigue singulière. Les thèmes de la solitude, de l'angoisse, de la responsabilité civile, de l'enfermement et de la peur s'inscrivent dans une perspective de questionnement existentiel. Un film riche en nuances sociales et psychologiques, exemple d'un cinéma métèque dont le discours narratif impose un nouveau regard sur la société française. (EC)

PHOTOGRAPHER

Fotoamator — France/Pologne 1998, 80 minutes — Réal.: Dariusz Jablonski — Scén.: Andrzej Bodek, Arnold Mostowicz, Dariusz Jablonski.

La découverte, en 1987, d'une série de diapositives en couleur du ghetto polonais de Lodz sert de prétexte à ce documentaire fascinant qui ressemble surtout à une enquête sur la mémoire, le souvenir, le pouvoir, la responsabilité, la culpabilité et le pardon. On apprend ainsi que le ghetto en question était une organisation parfaitement régimentée, avec ses codes de conduites, ses règlements, ses limites. Une sorte de ville dans la ville, un microcosme du désespoir et de la mort, où la vie n'avait plus de sens puisqu'elle n'était pas. La mise en scène de Jablonski juxtapose les témoignages d'un survivant à des photos d'archives et des documents administratifs allemands de l'époque. Une voix off complète ce tableau sur une des plus cruelles pages de l'histoire contemporaine. *Photographer* est un document essentiel, un album hallucinant qu'il faut absolument feuilleter pour ne pas oublier ou pour éviter de commettre de nouveau les erreurs du passé. (EC)

RANDOM HEARTS

Les Hasards du cœur — États-Unis 1999, 133 minutes — Réal.: Sydney Pollack — Scén.: Kurt Luedtke, d'après le roman de Warren Adler — Int.: Harrison Ford, Kristin Scott Thomas, Charles S. Dutton, Bonnie Hunt, Sydney Pollack — Dist.: Columbia.

Il y a quelque chose de serein dans ce film de Sydney Pollack, quelque chose qui brise le rythme de la plupart des films du genre. Les personnages vivent leurs angoisses intérieurement, comme s'il était capital de ne pas les extérioriser. Tout se vit dans le huis clos personnel, comme si les protagonistes tentaient d'échapper à la furie de la vie. La mise en scène se met au rythme de ce qu'elle filme, des êtres trahis par la mort et accablés par les déceptions affectives, mais aussi une ville fébrile, un espace géographique qui devient une sorte de refuge pour deux cœurs tristes. (EC)

RIDE WITH THE DEVIL

États-Unis 1999, 138 minutes — Réal.: Ang Lee — Scén.: James Schamus, d'après le roman *Woe to Live On*, de Daniel Woodrell — Int.: Skeet Ulrich, Tobey Maguire, Jewel, Jeffrey Wright, Simon Baker, Jonathan Rhys-Meyers — Dist.: Universal.

La guerre de Sécession a été le thème d'un nombre incalculable de films. Avec *Ride With the Devil*, le réalisateur taiwanais Ang Lee reprend le sujet du point de vue des Sudistes. Ce parti pris est d'autant plus intrigant qu'il met en relief des comportements humains exacerbés par les affres de la guerre et de la vengeance. À travers le thème du conflit armé se dessine la vision d'un cinéaste étranger fasciné par l'Amérique d'une certaine époque, un pays en proie à l'inévitable pouvoir impérialiste, premier berceau du système capitaliste. On soulignera la mise en scène limpide, mais qui ne laisse pas de place à l'émotion. (EC)



Ride With the Devil

THE SOURCE

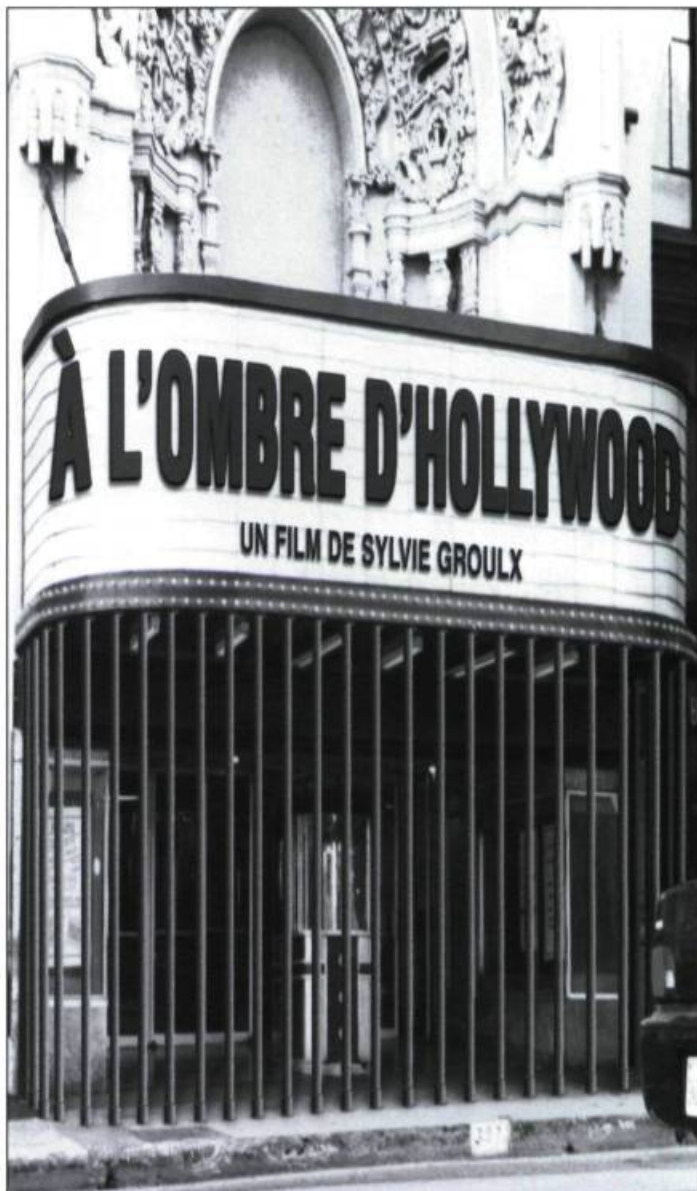
États-Unis 1999, 88 minutes — Réal.: Chuck Workman — Scén.: Chuck Workman — Avec.: Johnny Depp, Dennis Hopper, John Turturro — Dist.: France Film.

Le fonds de commerce de la Beat Generation a encore de beaux jours devant lui si l'on se fie à **The Source**, le documentaire kaléidoscopique de Chuck Workman traitant de l'influence des écrivains Jack Kerouac, William S. Burroughs et Allen Ginsberg sur l'évolution de la société américaine. Chuck Workman monte ce film trop rapidement, nous bombardant d'extraits souvent trop succincts. Pour changer un peu le rythme, il fait interpréter par Johnny Depp, Dennis Hopper et John Turturro des textes des trois auteurs précités, ce qui donnera peut-être le goût à certains de les lire plus complètement. (LC)

TAIL LIGHTS FADE

Canada 1999, 87 minutes — Réal.: Malcolm Ingram — Scén.: Matthew Gissing — Int.: Tanya Allen, Elizabeth Berkeley, Jake Busey, Margot Kidder, Lisa Marie, Denise Richards — Dist.: Motion.

Depuis que Wim Wenders a lancé la mode avec **Paris, Texas**, le *road movie* est devenu le genre de prédilection d'une nouvelle génération de cinéastes. Ici, le jeune réalisateur d'origine montréalaise Malcolm Ingram attire l'attention en concoctant un petit film sans prétention, mais d'une étonnante virtuosité dans la mise en scène. À première vue, on a l'impression de voir un autre film banal sur des jeunes gens en colère, mais, à mesure que le récit avance, les personnages évoluent psychologiquement, laissant entrevoir des comportements intrigants. Le dialogue est direct, intelligent et souvent percutant, la mise en images moderne et vivante. Quant aux interprètes, ils sont tous, sans exception, d'un naturel désarmant. (EC)



UN HYMNE À LA LIBERTÉ D'EXPRESSION DES INDIVIDUS ET DES PEUPLES

★ ★ ★ ★ ★ À L'AFFICHE DÈS LE 25 FÉVRIER ★ ★ ★ ★ ★

AVEC DENYS ARCAND, ANNE-MARIE BIDAUD, LUCIANA CASTELLINA,
MILOS FORMAN, CLAUDE FOURNIER, AGNIESZKA HOLLAND,
MARIN KARMITZ, TODD MCCARTHY, JONATHAN NOSSITER, ARTHUR PENN,
JEAN-CHARLES TACCHELLA, ALAIN TANNER,
BERTRAND TAVERNIER, DANIEL TOSCAN DU PLANTIER,
MARGARETHE VON TROTTA, ANDRZEJ WAJDA, IRWIN WINKLER

eCentris

CINÉMA
PARALLÈLE

3536, boulevard Saint-Laurent • Billetterie: (514) 847-2206



Une production de l'Office national du film du Canada



The World Is Not Enough

THREE KINGS

Trois Rois États-Unis 1999, 115 minutes — Réal.: David O. Russell — Scén.: David O. Russell — Int.: George Clooney, Mark Wahlberg, Ice Cube, Spike Jonze, Nora Dunn, Jamie Kennedy — Dist.: Warner Bros.

Déjà dans *Spanking the Monkey* (1994) et *Flirting with Disaster* (1996), deux films indépendants, David O. Russell manifestait un goût pour l'humour noir et l'ambiguïté des comportements humains. Ici, bien que conscient des impératifs imposés par le système des grands studios, il poursuit sa démarche. On aurait pu s'attendre au pire. Nous sommes, au contraire, étonnés par le caractère sans apprêt de la mise en scène (chose rare pour un film dont le sujet, la fin de la Guerre du Golfe, engageait l'action), mais aussi par une direction d'acteurs impeccable et une interprétation délirante et naturelle. George Clooney offre ici sa meilleure performance au grand écran. Bref, un bon scénario, des dialogues vifs, rapides, un rythme presque toujours soutenu font de *Three Kings* un film courageux, aux antipodes des autres films du même genre. (EC)

TOPS & BOTTOMS

Canada 1999, 80 minutes — Réal.: Cristine Richey — Scén.: John Kramer — Contact: Barking at the Moon Productions.



Three Kings



Toy Story 2

Dans *TOPS & BOTTOMS*, la jeune cinéaste Cristine Richey manipule le genre en y greffant adroitement quelques traits propres au cinéma expérimental et au cinéma de fiction. Parler du sadomasochisme à l'écran est un exercice qui peut conduire vers des voies périlleuses. Il est surprenant de constater que la réalisatrice s'en sort de façon admirable parce que, justement, elle tient un discours intelligent sur le sujet. En associant les comportements des dominants et des dominés à ceux des exploitants et des exploités du système capitaliste, le débat devient d'autant plus captivant qu'il confirme la thèse selon laquelle les affaires de la sexualité et celles de la politique sont indissociables. Mais, ce sont surtout la recherche dont ce documentaire témoigne et son commentaire, d'une incroyable force de persuasion, qui fascinent. (EC)

TOY STORY 2

Histoire de jouets 2 — États-Unis 1999, 92 minutes — Réal.: Ash Brannon, John Lasseter — Voix: Tom Hanks, Tim Allen, Joan Cusack, Kelsey Grammer — Dist.: Disney.

On a kidnappé Woody! Le petit cowboy est tombé aux mains d'un voleur-collectionneur et Buzz Lightyear mène l'enquête, aidé des meilleurs jouets d'Andy. Reprenant le thème d'un premier épisode déjà réussi, les petits génies de Pixar perpétuent l'univers naïf où l'innocence de l'enfance amusera toujours les petits et touchera encore les grands. Des références

comiques et des dialogues plus mûrs confèrent au film d'animation un plus grand réalisme. *Toy Story 2* a la qualité de charmer les spectateurs de tous les âges par ses couleurs, son humour et ses prouesses techniques. (LB)

THE WORLD IS NOT ENOUGH

Le monde ne suffit pas Grande-Bretagne/États-Unis 1999, 127 minutes — Réal.: Michael Apted — Scén.: Neal Purvis, Robert Wade, Bruce Feirstein — Int.: Pierce Brosnan, Sophie Marceau, Denise Richards, Robert Carlyle, Judi Dench, Robbie Coltrane, Samantha Bond, Desmond Llewellyn, John Cleese — Dist.: MGM/UA.

À tous les coups, l'enjeu est de taille: faire de la dernière aventure de l'agent 007 la meilleure de toutes. Mais, ici, cascades et gadgets ressemblent à s'y méprendre à ceux des films précédents, entraînant une sorte de scénario à répétition plutôt qu'à rebondissements. On a demandé à Sophie Marceau d'être belle et de se taire, bref d'imiter les tics de l'agent secret Brosnan qu'on désirerait presque *inégal* à lui-même. Bien que John Cleese se prenne quelques secondes la combinaison de travail dans une portière, cela ne suffit pas. L'ami James effectue ici — avec une élégante pirouette, tout de même — un petit *bond* en arrière. (ME) ↔

LB: Loïc Bernard • EC: Élie Castiel • LC: Luc Chaput • ME: Maurice Elia • MPéc: Manon Péclet • PR: Pierre Ranger • CV: Claire Valade